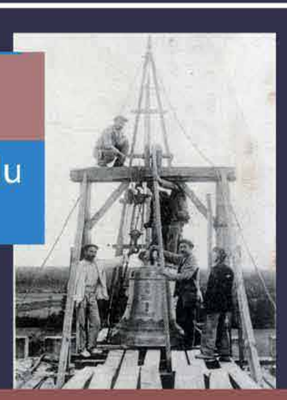
LE CARILLON DE BUGLOSE

1876
Arrivée de Mgr Delannoy sur le siège épiscopal d'Aire

8 SEPTEMBRE 1894
Bénédiction des 4 premières cloches pour le carillon

8 SEPTEMBRE 1895
Bénédiction des 19 nouvelles cloches

1901
Installation du bourdon



ETE 1923
Arrivée de 3 nouvelles cloches, fondues dans les ateliers de la maison Dancausse à Tarbes

1926
Arrivée de 31 nouvelles petites cloches de la fonderie Paccard pour compléter le carillon

LE SYSTEME TRADITIONNEL

On sait que la plupart des carillons des Flandres sont actionnés par un clavier à touches de bois dites "coups de poing" ou "manches de brouettes", reliés directement aux battants au moyen de câbles et de fils de fer.

L'avantage que présente ce système –mais il est de taille- c'est de permettre à l'artiste toute la gamme des nuances, depuis le pianissimo jusqu'au fortissimo, exactement comme sur un piano. Entre la cloche et lui, pas d'autre intermédiaire que le fil de commande qu'il peut tirer plus ou moins fort, au moyen de la touche du clavier. Par contre, l'effort musculaire exigé est si considérable que les gouttes de sueur perlent au front de l'exécutant. D'ailleurs, ne s'improvise pas carillonneur qui veut. Il y faut toute une formation que l'on reçoit dans des écoles particulières auprès de maîtres spécialisés.

LE SYSTEME "MAISONNAVE"

Mgr Delannoy voulut réaliser le carillon de ses rêves au sanctuaire de Buglose, il s'ouvrit de son dessein à un professeur de mathématiques du Petit Séminaire, le Chanoine Maisonnave, et lui demanda de chercher un procédé qui permettrait de manœuvrer facilement l'installation projetée.

Moins de 8 jours après la démarche de son évêque, il vient le prévenir qu'il a trouvé et il se met à l'œuvre. Après bien des allées et venues entre le séminaire et la forge voisine, la machine voyait le jour. Au second étage de la tour, l'inventeur a installé son système.

L'inauguration de 1895 fut son premier triomphe, précédant de quelques années les honneurs de l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Sans tâtonnements, l'essai avait atteint la perfection. Depuis la mise en place dans la tour, aucune modification n'a été apportée à la mécanique.

Seul, un modèle à cadre de fer a remplacé celui à cadre de bois. Depuis plus d'un siècle, le carillonneur s'assied devant le même clavier ; sans la moindre peine, avec l'aisance du pianiste sur son instrument, ses doigts enfoncent les 34 touches d'ivoire ; les leviers commandés par elles déclenchent un ressort qui jette, à son tour, le marteau contre la cloche.

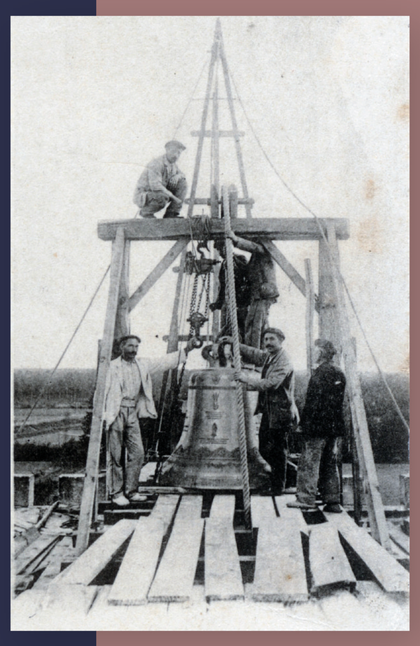
Alors paraît l'ingénieux du système : le battant n'a pas plutôt frappé le bronze qu'il est ramené, instantanément, à sa première place, grâce à une application du principe des plans inclinés et à la force conjugués d'une puissante roue dentée. Et la sensibilité de la transmission est telle que la mélodie peut recevoir ici, un accompagnement et se prêter, dans ses variations infinies, à toutes les fantaisies d'un virtuose. Que nous voilà loin de la gymnastique épuisante des bras et des jambes sur les touches de bois !

LE CARILLON DE 60 CLOCHES

34 TOUCHES
SYSTEMES TRADITIONNEL ET MAISONNAVE

HISTORIQUE

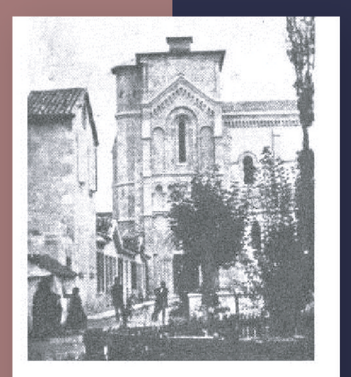
En 1876, arrive sur le siège épiscopal d'Aire un évêque venu du Nord, originaire de Templeuve. Mgr Delannoy avait la nostalgie des carillons de sa Flandre natale. En effet, la Belgique et le Nord de la France s'honorent de posséder les plus beaux carillons. Il considérait que l'église Notre-Dame de Buglose était le plus beau fleuron de son diocèse. Il fit donc construire deux tours : l'une au nord, pas très haute, massive et carrée ; et une au sud, plus haute, à trois étages.



Les historiens connaissent l'acharnement que mit cet évêque, pour obtenir un carillon. Les longues et fréquentes correspondances avec la Fonderie Paccard d'Annecy-le-Vieux en témoignent.

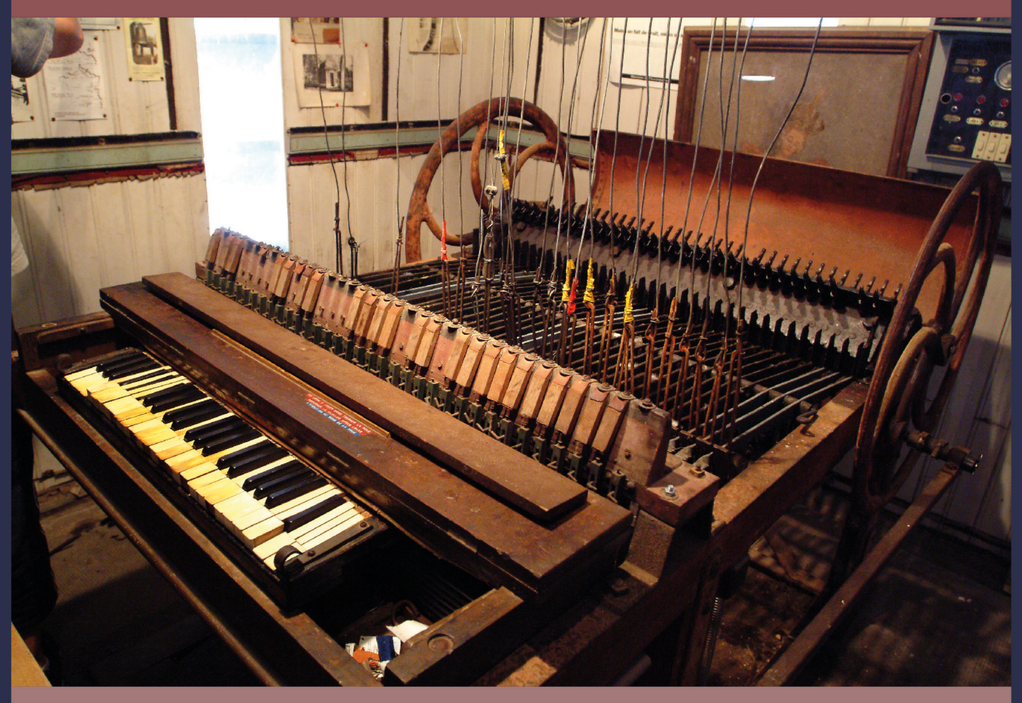
Le 8 septembre 1894 eut lieu la bénédiction des 4 premières cloches. Le 8 septembre 1895, un an plus tard, eut lieu la bénédiction de 19 nouvelles cloches. Ce fut donc l'inauguration d'un carillon de 23 cloches, doté dès l'origine d'un clavier singulier, inventé par le Chanoine Maisonnave nommé la "Machine à carillonner".

Le bourdon a été installé en 1901. Il pèse 2100 kg et donne le Do. Les cérémonies d'installation et de bénédictions ont duré deux jours. Les autres cloches seront commandées au fur et à mesure que l'on trouvera des fonds nécessaires. Durant l'été 1923, il en arrive trois, fondues dans les ateliers de la maison Dancausse à Tarbes. Enfin, en 1926, 31 nouvelles petites cloches de la fonderie Paccard complètent le carillon qui désormais en compte 60.



L'ÉGLISE avant 1895

LA MACHINE A CARILLONNER



LE SYSTEME TRADITIONNEL

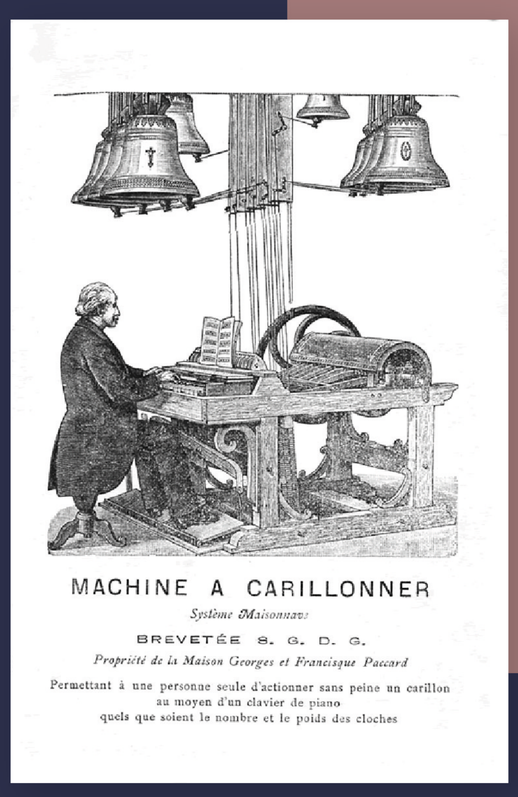
On sait que la plupart des carillons des Flandres sont actionnés par un clavier à touches de bois dites "coups de poing" ou "manches de brouettes", reliés directement aux battants au moyen de câbles et de fils de fer. L'avantage que présente ce système – mais il est de taille - c'est de permettre à l'artiste toute la gamme des nuances, depuis le pianissimo jusqu'au fortissimo, exactement comme sur un piano. Entre la cloche et lui, pas d'autre intermédiaire que le fil de commande qu'il peut tirer plus ou moins fort, au moyen de la touche du clavier. Par contre, l'effort musculaire exigé est si considérable que les gouttes de sueur perlent au front de l'exécutant. D'ailleurs, ne s'improvise pas carillonneur qui veut. Il y faut toute une formation que l'on reçoit dans des écoles particulières auprès de maîtres spécialisés.

LE SYSTEME « MAISONNAVE »

Quand Mgr Delannoy voulut réaliser, au sanctuaire de Buglose, le carillon de ses rêves, il s'ouvrit de son dessein à un professeur de mathématiques du Petit Séminaire, le Chanoine Maisonnave, et lui demanda de chercher un procédé qui permettrait de manœuvrer facilement l'installation projetée.

Moins de huit jours après la démarche de son évêque, il vient le prévenir qu'il a trouvé et il se met à l'œuvre. Après bien des allées et venues entre le séminaire et la forge voisine, la machine voyait le jour. Au second étage de la tour, une chambre aux parois feutrées, éclairée de petites fenêtres... C'est là que l'inventeur a installé son système ; c'est de là que partent les transmissions qui actionnent marteaux et battants...

L'inauguration de 1895 fut son premier triomphe, précédant de quelques années les honneurs de l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Sans tâtonnements, l'essai avait atteint la perfection. Depuis la mise en place dans la tour, aucune modification n'a été apportée à la mécanique.

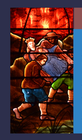


Seul, un modèle à cadre de fer a remplacé celui à cadre de bois. Depuis plus d'un siècle, le carillonneur s'assied devant le même clavier ; sans la moindre peine, avec l'aisance du pianiste sur son instrument, ses doigts enfoncent les 34 touches d'ivoire ; les leviers commandés par elles déclenchent un ressort qui jette, à son tour, le marteau contre la cloche.

Alors paraît l'ingénieux du système : le battant n'a pas plutôt frappé le bronze qu'il est ramené, instantanément, à sa première place, grâce à une application du principe des plans inclinés et à la force conjugués d'une puissante roue dentée. Et la sensibilité de la transmission est telle que la mélodie peut recevoir ici, un accompagnement et se prêter, dans ses variations infinies, à toutes les fantaisies d'un virtuose. Que nous voilà loin de la gymnastique épuisante des bras et des jambes sur les touches de bois !

400 ANS D'HISTOIRE ...

Le Sanctuaire de Notre Dame de Buglose est situé dans le village de Saint Vincent de Paul, autrefois appelé « *Pouy* », qui vit la naissance de notre grand saint landais.



DANS LES TEMPS TROUBLÉS

Si l'origine du pèlerinage à Buglose est incertaine, on sait par contre avec certitude qu'en 1570, lors des querres de religions, Montgommery, surnommé "le fléau de la Chalosse et du Béarn", et ses troupes se ruèrent sur la région. Les églises et les monastères furent saccagés et brûlés, les représentations de Marie et des saints détruites, des prêtres et des religieux massacrés.
La statue de Notre Dame, cachée dans les marais du voisinage, fut épargnée.

LA DECOUVERTE

Elle y demeura 50 ans… jusqu'en 1620. Un pâtre, intrigué alors par le comportement singulier d'un de ses bœufs, la découvrit, enfoncée dans la vase, à moitié cachée par les joncs du marais. La statue fut immédiatement déposée sur un autel improvisé, proche de l'endroit de la découverte (actuelle Chapelle des Miracles, dans le parc voisin de la basilique). Une chapelle fut érigée et solennellement inaugurée, le lundi de Pentecôte 1622, au milieu d'une foule immense de pèlerins conduite par Mgr Du Sault, évêque de Dax.

La notoriété des événements et des miracles de Buglose se répandit rapidement dans toute la région. Dès lors, on se mit à venir en pèlerinage, non seulement du diocèse de Dax, mais aussi des diocèses voisins : Aire, Bordeaux, Auch, Lescar et Oloron. La construction d'une première église s'imposa vers 1624.

L'EDIFICATION

La première église devenue trop petite, fut remplacée par l'édifice actuel :

- Pose de la première pierre, le 30 juillet 1850.
- Bénédiction et inauguration en 1855…
- Achèvement des travaux en 1865.

Au nom du Pape Pie IX, Mgr Louis-Marie Epivent (évêque d'Aire de 1859 à 1876) couronne solennellement la statue de Notre Dame de Buglose, le 9 septembre 1866.

LE CARILLON

Mgr Victor-Marie Delannoy (évêque d'Aire de 1876 à 1905) décide d'installer un carillon dans la grande tour.

Le chanoine Maisonnave invente la machine à carillonner encore en fonction actuellement.
Inauguré le 8 septembre 1895 avec ses 29 cloches. Il en compte aujourd'hui 60.

BASILIQUE MINEURE

Cent ans après l'achèvement de sa construction, le 6 septembre 1965, l'église Notre Dame de Buglose est consacrée par Mgr Lefèvre, archevêque de Bourges.

À la demande de Mgr Robert Bézac (évêque d'Aire et Dax de 1963 à 1978), le Pape Paul VI, lors des fêtes du centenaire du couronnement de la statue, en septembre 1966, accorde à l'église du Sanctuaire le titre de Basilique mineure.

UN COEUR QUI BAT

400 ans d'histoire et de nouvelles pages à écrire.

Le Sanctuaire de Buglose, surnommé le « coeur du diocèse », abrite de grands rendez-vous des chrétiens landais : ordinations, clôture du Synode, Octaves de prière au début du mois de septembre...
Il offre son cadre privilégié aux pèlerins de tous les horizons...

1570 — 1620 — 1850 — 1894 — 1965 — 2000...

LA STATUE DE NOTRE DAME DE BUGLOSE

Sur le corsage de la statue, on peut lire le mot « **MAGNIFICAT** »

Sur les plis du manteau, on voit apparaître des extraits du « **SALVE REGINA** ».

Trônant dans le chœur de l'église, la statue de Notre Dame de Buglose accueille visiteurs et pèlerins.

D'une hauteur de 1, 08 mètres et d'un poids de 400 kg, cette statue aurait été taillée dans la pierre à la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle.

Pour Mme M. Beaulieu, conservateur du Musée du Louvre, quelques détails du drapé (en particulier la gorgerette) seraient caractéristiques du costume des dames de la Cour d'Anne de Bretagne, début XVIe.

La statue a fait l'objet d'examens très spécialisés. Ils laissent supposer plusieurs restaurations, notamment de la polychromie.

La statue de Notre Dame de Buglose a été classée Monument Historique, le 5 novembre 1912.

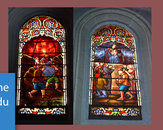
NE MANQUEZ PAS DE VOIR

Dans le chœur, à l'extrémité de la nef centrale, la statue de Notre Dame de Buglose (début XVIe) en pierre polychrome, retrouvée dans les marais en 1620.

Le pavillon pontifical, comme une grande ombrelle semie fermée, rouge et or, aux armoiries de Buglose. Il atteste que cette église porte le titre de basilique mineure.

Dans la nef centrale : la chaire à prêcher* (XVIIe siècle), relique de la primitive église. Elle est décorée de sculptures représentant différentes scènes de la vie de Marie.

Au bout de la nef latérale gauche, la chapelle de Saint Vincent de Paul. Provenant de l'église primitive, la statue de saint Vincent de Paul et deux bas-reliefs représentant la fondation des Lazaristes et des Filles de la Charité (XVIIIe siècle)



Dans les bas-côtés, les vitraux, comme le grand livre d'images de l'histoire du pèlerinage de Buglose.

Au bout de la nef latérale droite, la chapelle de Sainte-Marie-Madeleine avec des bas-reliefs du début du XVIIIe siècle

Au fond de la basilique, la chapelle du Rosaire. Elle abrite l'autel en bois de la première église (fin XVIIIe siècle), et deux gisants d'anciens évêques du diocèse : Mgr Epivent (1859 / 1876) à gauche, celui de Mgr Delannoy (1876 / 1905) à droite, tombeau sculpté par Comte d'Astanières.

DANS LE PARC DU SANCTUAIRE

Au bout de l'allée de platanes :

LA CHAPELLE DES MIRACLES

Construite sur le lieu de la découverte de la statue de Notre Dame. Elle est enchâssée dans une architecture moderne érigée en 1966 pour le centenaire du couronnement et représentant une bergerie landaise.